Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 9 (1979)

Heft: 12

Rubrik: Oikoumene : Noël - Nouvel an : une nuit pas comme les autres!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Noël – Nouvel an

Une nuit pas comme les autres!

Vous serez d'accord avec moi, chers (chères) ami(e)s d'«Aînés»: on aurait voulu y être, à cette fameuse première nuit de Noël. Là-bas, dans la terre d'Israël. A Bethléhem, vous savez bien. (A propos, Bethléhem, ce sont deux mots hébreux, qui signifient: la maison du pain.) Eh bien, c'est là qu'est venu du ciel sur notre terre, celui qu'on pourrait appeler le «pain de vie» divin. A en croire les témoins (et pourquoi ne les croirait-on pas?), les choses se sont passées de façon simple et grandiose à la fois. Une mise en scène réussie: des illuminations célestes, des musiques divines, des cohortes d'anges, toutes réalisations qui soulignent l'importance de l'événement. Les plus belles imitations modernes ne peuvent être que ratées à côté de l'original. C'est pourquoi on aura toujours avantage à fêter cette nuit le plus simplement possible: le reflet de la lumière, avec quelques bougies sur l'arbre, des cantiques connus et aimés, le rappel du texte biblique, des amis sûrs ou de la parenté proche autour de soi, une modeste attention à donner.

Et il y a eu les témoins de cette nuit fantastique. Quels veinards! Ces bergers qui chaque nuit faisaient leur humble travail: garder les moutons qui leur étaient confiés. Avoir eu le privilège extraordinaire de voir de leurs yeux le spectacle unique d'un Dieu qui vient à nous sous la forme d'un enfant; entendre de leurs oreilles, non seulement le chœur des anges (ça devait être aussi beau qu'une cantate de Bach), mais aussi la proclamation divine de la paix et de la joie pour la terre entière, la terre d'alors et la terre d'aujourd'hui, la bonne nouvelle (= évangile) valable pour tous les lieux, tous les temps, les hommes de toutes conditions, couleurs et races.

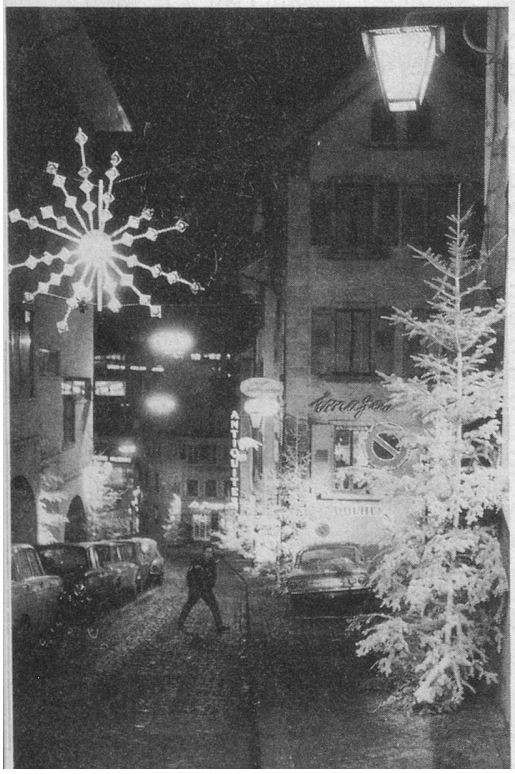
Ces témoins de la première nuit de Noël étaient des hommes simples. Comme vous et moi. Parce que simples, ils ont compris tout de suite la portée du message céleste entendu. Tant il est vrai que la paix et la joie véritables sont et seront toujours départis aux cœurs simples, prêts à accepter l'annonce faite il y a bientôt deux mille ans, pour les âmes humbles et croyantes. La paix et la joie de l'enfant de Noël ne peuvent être reçues que par des hommes et des femmes au cœur d'enfant. Ils ont vu le ciel illuminé, ils sont venus où était le nouveau-né. Et ils ont cru. Il faut une belle dose de foi pour discerner la splendeur d'un Dieu dans un bébé au fond d'une mangeoire d'animaux.

Il y eut d'autres témoins encore. Après les simples bergers de la campagne environnante, vinrent de fort loin, les savants, les riches ou les puissants: les mages. Un autre monde, à la recherche, lui aussi, du même enfant-roi et du même message de paix et de joie. Si les uns apportaient l'hommage de leur modestie, les autres mettaient aux pieds de Jésus leur intelligence, leur fortune et leur puissance. Autrement dit, en conséquence de «cette nuit pas comme les autres,» les premiers témoins de l'événement (ça ne s'était jamais vu et ne se reverra plus jamais) ont reconnu ce fait extraordinaire: une naissance miraculeuse d'un oint (= Christ) de Dieu appelé à devenir le Sauveur et le Seigneur du monde.

Mais pour cela, il faudra qu'il passe de la crèche à la croix, d'une nuit «pas comme les autres» unique en son genre, à un jour, «pas comme les autres», unique dans l'histoire de ce monde.

Passage douloureux dont nous restons les bénéficiaires.

Jean-Rodolphe Laederach,
pasteur, Peseux



Une croisière...

Dans quelques jours, embrassade générale pour l'escale de la Saint-Sylvestre. On est tellement heureux d'être encore du voyage!

En 1979, il y eut ces matins de lumière, ces après-midi gonflés de soleil, ces soirées caressées de brise, ces longues nuits peuplées de rêves.

Mais aussi, souvenez-vous, ces journées traversées d'orages, les écueils surgissant de l'ombre, le vent mauvais, les lames coupantes...

Une croisière, c'est toujours un risque. A preuve, tous ceux-là qui n'en reviennent pas...

Le navire 1979 achève sa croisière.

Bientôt, nous embarquerons sur un navire tout neuf auquel on met la dernière main. Un navire qui nous emportera vers des terres nouvelles, inconnues.

Mais vers quoi, exactement? Il n'est pas inutile de le savoir. Les escales de la vie ne sont pas infinies. Un jour vient toujours où l'on aborde à un port qui est le dernier. Et d'où l'on ne repart plus.

Ce sera bientôt la fin d'une traversée qui ne fut point si mauvaise, en somme, puisque nous en revenons.

Mais avant de reprendre la mer, pourquoi ne pas profiter de l'escale pour vérifier notre destination? Car il est important de ne confier son sort à un navire que si l'on est sûr de sa bonne direction.

Vers quoi allons-nous repartir? Vers un néant où ne peuvent que s'engloutir nos efforts, nos luttes, notre espérance? Ou vers un ciel qui est, pour chacun de nous, le seul port du salut?

Abbé Georges Juvet